



HAL
open science

L'émergence d'une conscience sociale

Joseph Diop

► **To cite this version:**

Joseph Diop. L'émergence d'une conscience sociale : Essai sur une notion opératoire. 2014. hal-01190941

HAL Id: hal-01190941

<https://hal.science/hal-01190941>

Preprint submitted on 1 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'émergence d'une conscience sociale

Essai sur une notion opératoire

DIOP, Joseph

Doctorant en Sociologie, Spécialiste des questions de développement local

(EA 2241 CIAPHS - Université Rennes 2 – France)

diop_joseph@yahoo.fr

1, Avenue Winston Churchill.

Appart. 314

35000 – Rennes

Résumé

Les rapports de l'individu à la société à travers ses actions, attitudes et pratiques sont guidés par des a priori, des visions, des impressions qui appartiennent à l'ordre des idées interactivement élaborées entre la sphère psychologique et la sphère sociale. La foule de ces idées est contenue dans ce que Durkheim a appelé la représentation collective et que Moscovici a dénommé la représentation sociale. La réalité idéale de Durkheim a, en effet, un point d'ancrage dans la conscience collective, réalité qui subsume les consciences individuelles et élabore l'ensemble des valeurs, règles et normes qui façonnent le « vivre-ensemble » de la société globale. Les représentations sociales par contre ne bénéficient pas de ce point de repère; c'est pourquoi notre contribution à travers cet article est de proposer le concept voisin de conscience sociale pour non seulement les déterminer, mais englober les représentations collectives et s'inscrire dans une dynamique d'adaptation et d'accommodation avec l'évolution générale de la société.

Abstract

The reports of the individual to society through its actions, attitudes and practices are guided by a priori, visions, impressions that belong to the order of the ideas interactively developed between the psychological sphere and the social sphere. The crowd of these ideas is contained in what Durkheim called collective representation and Moscovici has referred to as the social representation. The ideal reality of Durkheim has, in fact, an anchor point in the collective consciousness, reality that subsumes the individual consciences and develop the set of values, standards and norms that shape 'live-set' of society as a whole. Social representations in contrast do not benefit from this reference point; that is why our contribution through this article is to propose the neighboring concept of social conscience to not only identify, but encompass collective representations and register in a dynamic adaptation and propitiated with the general evolution of the society.

Mots-clés : Représentations sociales, conscience sociale, conscience individuelle, conscience collective

Introduction

D'où viennent les représentations sociales ? Comment se structurent-elles et s'imposent-elles ?, autant de questions qui interpellent l'homme de science en face d'un objet de réflexion des plus complexes. Notre but à travers ce point d'idées est d'y apporter quelques propositions d'éclairages.

Guy Rocher, sociologue de grande envergure et d'une rigueur scientifique à ne plus démontrer, faisait remarquer ceci d'important dans le Tome I¹ de son ouvrage classique *Introduction à la sociologie générale* :

« la première rencontre entre deux personnes est peut être le premier phénomène social concret le plus élémentaire. On y assiste à la genèse d'une relation interpersonnelle encore embryonnaire, aux premiers moments de la connaissance d'autrui et de l'adaptation à l'autre, aux premiers temps de la structuration de la perception et de l'action. Du même coup, on se trouve pratiquement à toucher la ligne de démarcation qui sépare le psychique du social : c'est, en effet, d'une part avec sa personnalité totale que chacun connaît l'autre, c'est-à-dire avec ses sens, ses émotions, ses impulsions, sa mémoire, son intelligence ; d'autre part, on pourrait démontrer comment l'expérience sociale, le milieu d'origine, la civilisation fournissent les éléments dont se composeront les premières impressions et l'image de l'autre »².

Ces propos de Guy Rocher inaugurent la naissance de la société par le constat de l'élément le plus élémentaire des relations entre personnes : l'interaction. La sociologie prend forme par l'étude des interactions sociales en perpétuelle production et reproduction, construction et reconstruction. L'interaction a cette magie de placer l'homme de science entre la problématique de l'individu et de la société suivant qu'il choisit d'adopter la relation selon Emile Durkheim avec le holisme ou Max Weber avec l'atomisme. En outre, les épistémologies constructivistes tranchent pour l'interdépendance entre ces deux ordres de réalité de manière à faire découler la connaissance de leur seule réciprocity d'influence.

Par ailleurs Guy Rocher a relevé tout le symbolique qui accompagne le rituel sacré de la rencontre entre deux personnes, quoique relation embryonnaire, mais truffée de logiques pour l'adaptation et la perception de l'autre.

¹ Rocher G, 1968, *Introduction à la sociologie générale*, Tome I : *L'action sociale*, Editions HMH, Ltée, 189p

² Idem, p 21

Les représentations sociales, produits d'un processus de perception et de construction de l'image de soi et de l'image de l'autre, sont au gouverne de toutes relations et pratiques sociales mettant en action une personne en face d'un objet, matériel comme symbolique ou face à son semblable. En effet, cette réflexion constitue un point de contribution sur l'élucidation d'un concept qui continue à faire couler beaucoup d'encre depuis sa formalisation en 1961 par Serge Moscovici.

De la nécessité d'une « conscience » pour les représentations sociales

En mai 1898, Emile Durkheim, l'un des pères fondateurs de la sociologie, jetait les bases de ce qui allait aujourd'hui devenir la psychologie sociale dans son article intitulé « **Représentations collectives et représentations individuelles** »³, paru dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*. Dans ce tapuscrit étoffé de vingt et deux pages, il fait référence distinctivement de la conscience individuelle et de la conscience collective avec ces deux ordres de pensée que sont les représentations individuelles et les représentations collectives.

A la compréhension de sa pensée, la conscience individuelle constitue une émanation des multiples opérations qu'effectue le psychisme de l'individu pour dresser ce dernier en tant qu'être unique et *sui generis*. Ses opérations mentales, psychiques, psychologiques pourraient dire, trouvent place dans un vaste réseau d'interdépendance du système physiologique et organique de l'homme. Elles constituent à cet effet les résultantes de processus biologiques produits de l'extérieur vers l'intérieur ou de l'intérieur même, qui concourent à maintenir l'équilibre entre l'esprit et la matière de l'homme incarnée par son être. Cette dimension ontologique de la conscience individuelle produit un certain nombre de représentations qualifiées d'individuelles car s'épanchant dans cette même conscience. Les représentations individuelles répondent à un besoin naturel individuel de participer, voire de s'adapter à l'atmosphère sociale dans laquelle l'individu se meut, dans l'idée d'un processus itératif qui en fera une personne. Elles déterminent un état d'esprit et d'être de l'individu face à un objet/sujet en face de sa conscience qu'il tente d'appréhender et de s'approprier par la double action centripète et centrifuge de ses sens. Elles concernent à cet effet le psychisme de l'individu et leur véracité, fiabilité et « valabilité » en tant que modèle ou proposition mentale de vision d'un objet, dépendront de leur capacité à déborder leur sphère psychologique pour se frotter à la réalité du commun des individus.

³ Durkheim E, 1898, « Représentations individuelles et représentations collectives », la *Revue de Métaphysique et de Morale*, tome VI

A cet effet, la conscience individuelle et avec elle, les représentations individuelles, cesse d'être importante sur le plan cognitif dès que l'individu s'insère dans un vaste réseau de configurations (Norbert Elias), de rapports sociaux pour devenir une personne en suivant un processus de socialisation ancré dans les valeurs et normes sociales. Une autre réalité cognitive semble commencer à les digérer, à les subsumer pour jouer un rôle plus formaliste et plus normative : la conscience collective.

La conscience collective constitue une réalité idéale qui s'élève au dessus des consciences individuelles qui participent intelligemment à la façonner. Elle les intègre, non pas d'une manière mécanique et additive, mais d'une façon intégrative, fusionnante pour les dépasser et créer un système de normes, de règles et de valeurs qui, en retour, s'abat sur les consciences individuelles. Selon Durkheim, *« si l'on peut dire, à certains égards, que les représentations collectives sont extérieures aux consciences individuelles, c'est qu'elles ne dérivent pas des individus pris isolément, mais de leur concours ; ce qui est bien différent. Sans doute dans l'élaboration du résultat commun, chacun apporte sa quote-part; mais les sentiments privés ne deviennent sociaux qu'en se combinant sous l'action des forces sui generis que développe l'association; par suite de ces combinaisons et des altérations mutuelles qui en résultent, ils deviennent autre chose »*⁴. Il ajoute en outre que *« si l'on ne voit rien d'extraordinaire à ce que les représentations individuelles, produites par les actions et les réactions échangées entre les éléments nerveux, ne soient pas inhérentes à ces éléments, qu'y a-t-il de surprenant à ce que les représentations collectives, produites par les actions et les réactions échangées entre les consciences élémentaires dont est faite la société, ne dérivent pas directement de ces dernières et, par suite, les débordent ? »*⁵

Grâce à la socialisation, l'importance de la conscience individuelle et de toutes ses manifestations est réduite et confinée à un rôle de participation à la construction de la conscience collective, un rôle d'observation de la réalité normative ainsi créée. Ce statut peu valorisé de la conscience individuelle laisse peu de place aux impulsions psychologiques déviantes pour permettre un meilleur contrôle de la régulation sociale et une stabilité du lien social. Cependant, des conflits naissent d'une manière normale dans les écarts de socialisation, l'acceptation des normes et règles sociales édictées ainsi que les cas de déviance involontaire liée à la folie ou à la maladie mentale.

⁴ Idem p 26

⁵ Ibidem, p 25

Par ailleurs, de cette conscience collective naît la représentation collective qui traduit une manière de se voir, se sentir et d'être commune qui dépasse les représentations individuelles prises isolément pour exercer sur elles une coercition qui la fait subsister et qui l'impose comme modèle de voir, sentir et d'être. Ces représentations collectives qui diffèrent d'un groupement social à un autre suivant le type d'organisation sociale et de rapport à l'environnement, s'instituent comme seule manière de penser, d'être et d'agir à laquelle toute manière de penser, d'être et d'agir doit s'identifier pour s'inscrire dans la normalité et la conformité. Ce sont à cet effet les trop écarts de visions qui entraînent l'émergence les idéologies contradictoires, les mouvements d'idées déviants, les sectes...

Ainsi, la conscience collective avec ses représentations, une fois établie, fonctionne comme une « *boîte noire* » (cf. Hassan Zaoual)⁶, un stock de connaissances, d'actions, d'attitudes et de comportements idéal-typiques définitivement mis à la disposition du commun de la société pour l'orientation généralement acceptée des comportements et des actions. Elle n'obéit pas à la logique des changements et mutations sociaux au risque de se dénaturer et de perdre son pouvoir de contrôle et d'accomplissement. Elle constitue une voûte *sui generis* qui méconnaît la dynamique de reproduction et de production sociale et c'est en cela qu'elle perdure de génération en génération sans subir de réelles modifications dans sa structure. Il peut arriver que la structure périphérique reçoive quelques agressions qui peuvent entamer son organisation et son influence ; mais la nature du système central reste intacte et jouit de toutes ses facultés à s'imposer aux consciences partielles et parcellaires.

Or, une telle conscience permet à une société de se perpétuer, de se reproduire, sans céder à l'anarchie ou à l'anomie, dans l'existence d'une réglementation et formalisation des rapports sociaux. Seulement, une forte conscience collective qui ne suit pas l'évolution des consciences individuelles prises dans des cas d'interactions primaires, est facteur de dérégulation et d'anomie⁷. Car, à force que les mentalités évoluent sans que la conscience collective mue avec elles pour s'en accommoder, il risque de se produire ce que l'on peut appeler une dissonance structuro-psychologique dans la compréhension et l'interprétation du discours informatif et normatif.

⁶ Zaoual H, « La méthodologie des sites symboliques » in " Cultures et Développement ", n° 10/11, septembre 1992

⁷ Dans son ouvrage le *Suicide*, Emile Durkheim avait montré comment les causes de suicide pouvaient être liées à la faiblesse de la cohésion sociale dégénérant en anomie, c'est-à-dire en une forte dérégulation sociale.

C'est pourquoi, il sied à notre compréhension une adaptabilité entre la conscience « générale » qui plane au dessus des consciences particulières et l'évolution de ces dernières de manière à garder la même stabilité dynamique des structures sociales, des groupements intermédiaires et particuliers.

Selon les auteurs Roussiau et Bonardi « *l'archipel des savoirs représentationnels a pourtant un centre, un point nodal, une source plutôt : le travail théorique réalisé par Moscovici dès 1961 et dont on trouve les traces dans tous les ouvrages jusqu'ici consacrés à la notion* »⁸.

L'étude des représentations sociales a été proposée en psychologie sociale par Moscovici, comme voie d'accès au sens commun mis en oeuvre dans l'expérience quotidienne, car dans la compréhension et l'interprétation emphatique des actions humaines de tous les jours, l'explication rationnelle brille d'insuffisances. L'importance des savoirs spontanés découlant d'une simple impression ou d'une simple sensation accroît avec la complexité des relations interpersonnelles qui structurent la vie sociale. Dans *La psychanalyse, son image et son public*⁹, ouvrage centré sur la connaissance sociale et examinant l'intrication entre science et sens commun, Moscovici reprend le "concept oublié" de Durkheim de représentation collective, qualifiée préférentiellement de sociale pour rendre compte du fonctionnement du sens commun dans les sociétés contemporaines qui se distinguent des sociétés traditionnelles par le pluralisme des idées, l'hypercomplexité, le développement des réseaux sociaux, le changement, la mobilité sociale, l'autonomisation des acteurs sociaux par rapport aux contraintes sociales, la pénétration de la science dans le quotidien et l'importance des canaux de communications et d'échanges, l'accroissement des configurations sociales¹⁰.

La psychologie sociale avec Moscovici a arraché la réalité qu'est la représentation collective de toute sa léthargie et sa staticité pour l'inscrire dans une conception plus dynamique qui ne cesse de jouir d'une grande attractivité dans le champ des sciences sociales à travers le concept de représentations sociales. Ces dernières peuvent être définies, parmi tant d'autres propositions, comme un « *ensemble organisé et hiérarchisé des jugements, des attitudes et des informations qu'un groupe social donné élabore à propos d'un objet* »¹¹.

⁸ Roussiau B, Bonardi C, 2001, *Les représentations sociales. Etat des lieux et perspectives*, Mardaga, p 10

⁹ Moscovici S., 1961, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF

¹⁰ Ici le concept de configuration est utilisé selon l'acceptation de Norbert Elias

¹¹ Abric J C, 1996, « De l'importance des représentations sociales dans les problèmes de l'exclusion sociale ». in Abric J C, (Ed.), *Exclusion sociale, insertion et prévention*, Saint-Agne : Eres, p 11

On constate à travers cette définition, quoique ramassé mais doté de quintessence, la relation déterminante entre un objet de représentation et les représentations qui peuvent en être produites. Suivant cette compréhension, un objet peut se représenter différemment à l'esprit et être appréhendé selon que l'esprit le conçoit d'une manière ou d'une autre. En outre, fait noter Rouquette, une représentation « *n'est pas un objet stable ou un système clos, mais une configuration absorbante, essentiellement dynamique, capable d'intégrer des informations nouvelles en les reliant de manières spécifiques à des informations mémorisées, capable de dériver des opinions particulières d'attitudes déjà installées* »¹². Elle est à la fois, suivant Abric, « *le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique* »¹³.

Abric essaie de montrer à travers cette assertion que les actions et interactions du passé peuvent surgir à l'esprit des individus ; ce qui leur permet de reconstruire leur sens afin de trouver un sens nouveau aux sollicitations nouvelles que leur pose l'environnement. Ces images du passé font partie intégrante des nouvelles images qui se dessinent au fil de l'appréhension de l'objet de représentation. Il s'y dégage aisément qu'une représentation constitue un continuum d'un processus en perpétuelle reproduction d'un imaginaire qui se fait et se refait chaque fois que l'esprit humain éprouve le besoin de donner sens à ce qui l'entoure et de se le représenter. Ceci trouve confirmation dans cette assertion de Denise Jodelet : « *Dans tous les cas, il s'agit, avec la représentation, du contenu mental concret d'un acte de pensée qui restitue symboliquement quelque chose d'absent, qui rapproche quelque chose de lointain* »¹⁴.

Les représentations sociales traduisent le savoir du sens commun socialement élaboré, en parfaite évolution avec la réalité sociale ambiante qui les façonne et qu'elles participent à formaliser et influencer. Elles sont, le produit et le processus d'une activité mentale qui se déploie continuellement au contact de la réalité que l'individu ou le groupe social a besoin naturellement et permanemment de signifier, de nommer et de qualifier. Cependant, si chaque représentation détient son propre soubassement cognitif en termes de conscience, les représentations sociales n'obéissent à aucune conscience, et de ce point de vue, elles restent

¹² Rouquette M, 1994, *Sur la croissance des masses*, Grenoble, PUG, p 173-174

¹³ Abric J c, 1987, *Coopération, compétition et représentations sociales*, Cousset : DelVal, p 64

¹⁴ Jodelet D, « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie » in Moscovici S (Dir.), 1984, *Psychologie sociale*, Paris PUF

intraçables et historiquement indéterminées. D'où viennent-elles ? Sous quel ressort agissent-elles ? Comment s'imposent-elles aux consciences particulières ?

Il n'y a pas de représentations sans objet. Chaque représentation comporte une face figurative ou imageant qui traduit le phénomène sur lequel porte les constructions mentales et psychiques et une face symbolique qui rend compte de tout le processus de sensation qui accompagne le contact éphémère ou continu avec l'image. Définies jusqu'à présent par leur caractère d'extériorité, les représentations sont évidemment représentations de la réalité, d'un objet, d'individus, de faits de société, de mécanismes politiques ou encore économiques; d'individus qui sont, du reste, toujours inscrits dans leurs rapports avec le monde social. « *La représentation sociale est avec son objet dans un rapport de "symbolisation", elle tient lieu "d'interprétation", elle lui confère des significations* »¹⁵.

Ainsi, les représentations sociales constituent, pour notre modeste contribution à l'éclairage d'un concept toujours en construction, des ordres de pensée farfelus dotés d'une puissance d'action et d'influence phénoménale, mais incapables de s'imposer dans la durée et la permanence dans les consciences individuelles. Elles ne détiennent pas une identité fixe d'où la frivolité de leur pouvoir qui disparaît ou change de forme dès que leur objet disparaît ou change de forme. Même si des études poussées (Abric, Moscovici, Jodelet, Séca) ont réussi à offrir aux représentations sociales une existence avérée, nous soutenons qu'elles seraient encore plus imposantes et plus présentes dans les consciences individuelles, si on leur correspondait une conscience *sui generis* pour les déterminer et les structurer.

Il s'avère nécessaire pour nous, à ce stade de notre réflexion, d'introduire le concept de conscience sociale pour structurer et déterminer les représentations sociales.

De l'émergence de la conscience sociale

La conscience sociale serait une forme plus évoluée de la conscience collective en cela qu'elle est plus dynamique, plus intégrative par rapport à la structure des changements et mutations sociaux. Elle jouira d'une force de réglementation, de formalisation, de régulation qu'elle héritera de la conscience collective ; cependant elle suivra la marche du lien social, des rapports sociaux tout en observant leur conformité avec les règles socialement produites et reproduites.

¹⁵ Jodelet D, 1991, *Les représentations sociales*. Collection " Sociologie D'aujourd'hui ". Paris, PUF

De ce point de vue, elle ouvrira une fenêtre d'expression et de compréhension des initiatives, opinions personnelles sans jamais les contraindre à se référer *ipso facto* au modèle social général. Sous peine de créer une rébellion idéale qui peut mener à une rébellion physique entamant la cohésion sociale, elle intégrera la contradiction, la différence dans les opinions mais veillera au strict respect de la mesure et de la limite compréhensives.

A cet effet, la structure de ses éléments d'expression, à savoir les règles, les normes, les valeurs, restera poreuse et perméable pouvant intégrer la nouveauté et l'innovation. A travers la représentation sociale qui s'y réfère, elle alimentera une orientation ponctuelle et continue du modèle d'action et de pensée socialement élaboré. La nature même des représentations sociales théorisée par les auteurs précités dans ce texte, en appelle à une organisation de même type au niveau de la conscience sociale. Les représentations sociales fonctionnent comme un système comprenant un sous-système périphérique et un sous-système central qui, tout en jouissant d'une relative autonomie, agissent en interdépendance dans le processus de production de l'information. Le sous-système périphérique reçoit les agressions de l'environnement social sous forme de nouveautés, d'idées innovantes, d'informations et d'opinions, qu'il traite à son niveau avant de renvoyer l'information générale au sous-système central qui la formalise sous forme de modèle idéal dont les socios devront s'approprier sous peine de sanctions. Le sous-système central fournit à cet effet tous les éléments de sens, de symbole dans le traitement des suggestions auxquelles le sous-système périphérique a affaire.

Nos auteurs nous ont aussi montré que le sous-système central est rarement atteint et si tel devrait être le cas, c'est toute la représentation qui changeait de forme, de contenu et de sens. De tels cas sont évités ou contournés par la nature malléable du sous-système périphérique qui gère la contradiction par sa capacité à s'adapter et à adapter, à s'accommoder et à accommoder. En s'ancrant dans la réalité sociale, la représentation sociale libère un panorama d'informations qui ont pour fonction de participer à l'orientation sociale des comportements et des attitudes. A juste titre, Jean Claude Abric considère que « *la représentation fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité qui régit les relations des individus à leur environnement physique et social, elle va déterminer leurs comportements ou leurs pratiques. La représentation est un guide pour l'action, elle oriente*

les actions et les relations sociales. Elle est un système de pré-décodage de la réalité car elle détermine un ensemble d'anticipations et d'attentes »¹⁶.

Il s'établit ainsi une relation dialectique entre le règne des idées, des pensées incarné par la représentation sociale déterminée par la conscience sociale et le monde matériel à travers les relations et rapports interpersonnels. La nature des interactions sociales produit une kyrielle d'images, de visions entre les personnes d'une part et entre les personnes et la situation dans laquelle elles se trouvent en réciprocity d'autre part. La somme fusionnante de ces images interactives produit la conscience sociale. Cette dernière, une fois créée, s'émancipe, s'autonomise en les digérant pour produire un certain nombre de valeurs régulant qui influencent, structurent et façonnent la nature des interactions sociales, des images et visions socialement élaborées.

Ainsi, à la fixité, amorphisme et trop contraignante conscience collective, vient se substituer une conscience sociale dynamique, régulant avec plus de souplesse et d'intégrisme. Suivant cette compréhension, la conscience collective devient le noyau dur de la conscience sociale, mais plus encore, elle se dote d'éléments périphériques en contact interactif et itératif avec la réalité sociale, pour se socialiser et muer en conscience sociale. C'est en cela que nos représentations, quelque soit leur degré d'organisation, ne resteront pas orphelines dès leur élaboration ou même ne feront pas dépendre leur survie de la seule subsistance de l'objet sur lequel elles portent. La formalisation d'une conscience sociale participe à annuler l'informalité dans laquelle les représentations sociales naissent et se constituent. Leur adhérence par rapport à un objet donné serait alors rendue plus construite et plus élaborée socialement.

A cet effet, l'évolution des représentations sociales pourra se comprendre à l'image de la conscience sociale de la société ou du groupement social déterminé. Réciproquement on peut rendre compte de l'état de la conscience sociale à l'image de la dynamique de production et de reproduction sociale des représentations sociales.

Par ailleurs, les imageries sociales, l'imaginaire social et la mentalité sociale joueront le même rôle d'influence et d'orientation des actions sociales que les représentations sociales.

¹⁶ Abric, J C (dir.), 1994, *Pratiques sociales et représentations*, Paris PUF, p 13

Ces dernières vont s'en détacher et même les déterminer par la référence normative qu'elles tirent de la conscience sociale et qu'elles insufflent à la nature des actions et interactions sociales. Les premiers peuvent alors jouer le rôle d'éléments périphériques de la conscience collective qui devient noyau central de la conscience sociale. Une conceptualisation schématique des représentations sociales pourrait les intégrer comme des éléments concourant à la formation de la conscience sociale, mais non plus comme des éléments déterminant directement les conduites et les attitudes sociales. Alors le nom générique de représentation sociale aurait l'exclusivité de déterminer et d'orienter généralement, communément et socialement nos conduites, attitudes, motivations, modèles de pensée...

Chaque groupement social jouit d'un certain nombre de référents symboliques qu'il puise directement de son imaginaire, de ses interactions avec d'autres groupements et de ses rapports avec l'environnement. La trame symbolique de son fonctionnement, de son organisation et de son épanchement dynamique dans un milieu social global, détermine l'orientation cognitive de ses représentations. Ces dernières en font une réalité particulière qui se réorganise et s'adapte au contact d'autres groupements sociaux. C'est suivant une telle conception que s'explique la diversité culturelle, la problématique de l'intégration identitaire.

La culture d'un peuple tient d'une question de représentations historiquement construites qui se cristallisent et qui organisent l'édiction des règles, des normes, bref, les réponses que le peuple adopte face aux sollicitations que lui pose son environnement ou les exigences de sa survie et maintien. Le triptyque représentationnel individualisé ; représentation de soi, représentation des autres et représentation de l'environnement physique et social (la situation) ; constitue un processus cognitif et mental qui participe à poser le Moi tout en l'opposant pour la formation de l'identité de soi et la personnalité individuelle.

Ce processus, extrapolé au niveau du règne social, rend compte aisément de la manière dont le Moi groupal, c'est-à-dire la conscience de groupe, partie intégrante de la conscience sociale, s'autonomise et se construit. La culture d'un groupe social donné est à l'image de ce triptyque représentationnel qui se fond une fois le stock de symboles, de valeurs, de repères, de réponses construit et idéalisé dans les consciences individuelles qui le vivent et le vivifient.

On comprend ainsi mieux toute l'importance et la complexité des représentations sociales plus singulièrement au sein des processus de constitution identitaire tant pour

l'individu que pour les groupes sociaux. Leur rôle est aussi prépondérant qu'elles façonnent et accompagnent le processus de socialisation primaire¹⁷, processus qui donne naissance à la personnalité individuelle et groupale.

En outre, la manière dont un peuple se voit et voit les autres, reste déterminée par son histoire, son organisation, son fonctionnement et ses rapports intrinsèques avec sa cosmogonie. Ceci donne toute la particularité et le caractère *sui generis* du peuple qui se différencie des autres peuples.

C'est pourquoi, une culture vaut au même titre qu'une autre culture, car même si leurs sources de représentations, leurs contenus et leurs dynamiques restent différents, il en demeure que le processus formel et cognitif leur donnant naissance est presque identique.

L'absurdité de l'évolutionnisme tient de cette illusion à vouloir surclasser un modèle culturel en objectif à atteindre par toutes les autres cultures qui baignent selon ses tenants dans la sauvagerie et la barbarie. En effet, la tolérance, l'acceptation respectueuse d'une autre culture dépend de la nature respectueuse de la manière de se représenter. Si nos représentations naissent du hasard, ne se réfèrent à aucune conscience sociale, il est difficile d'avoir une bonne image des autres, image qui peut nous permettre de les traiter avec respect et considération. La diversité culturelle ouvre une concurrence saine entre les cultures mais ne laisse pas de place aux conflits manifestes par rapport à une supériorité supposée d'une culture.

S'essayer à un concept dans les méandres des sciences sociales s'avère être une activité des plus audacieuses ; sauf qu'il faut de l'audace intellectuelle pour innover la réflexion suivant des bases scientifiques acceptables. Celle-ci constitue un souci théorique de contribuer à l'organisation de la connaissance scientifique. Les représentations sociales jouent un rôle important dans le façonnement et l'orientation de nos conduites et dans la communication intragroupe et intergroupe. Il est toutefois utile de les ancrer dans des ordres de pensée plus globaux et plus normatifs, et c'est en ce sens que nous proposons l'émergence d'une conscience sociale apte à réguler l'organisation de la vie sociale mais aussi évolutive dans une dynamique d'adaptation et d'accommodation par rapport à la structure des interactions sociales qui les produisent. Dialectique de production et de reproduction, les

¹⁷ Des auteurs comme Peter Berger et Thomas Luckmann ont montré qu'il existe des socialisations secondaires. Que chaque fois que l'individu est en face d'une nouvelle responsabilité, il a besoin de se socialiser à nouveau pour mieux remplir son rôle et répondre aux attentes.

rapports entre la conscience sociale et l'activité sociale restent fortement générateurs de représentations faisant véhiculer normes, règles, croyances et valeurs sociales.

Conclusion

Les multiples relations entre l'individu et la société offrent aux sciences sociales un panorama de postulats, de théories, de propositions et d'hypothèses nécessaires à l'élaboration de nouveaux concepts. Se rangeant du point de vue de l'individu, ce dernier, de par ses rapports interactifs avec ses compères, génère un certain nombre d'actions et de réactions

dont la somme fusionnante crée la société selon Georges Simmel qui voit cette dernière chaque fois que des individus sont en situation de réciprocité, qu'elle soit durable ou éphémère. Cependant la nature de l'organisation et du fonctionnement de ces interactions primaires ou avancées, en allant de la simple rencontre entre deux individus aux systèmes d'échange plus formalisés, est régie par un certain nombre de règles, de normes et valeurs extérieures à l'individu. En effet, une fois la société créée, elle se libère des consciences individuelles et les subsume pour imposer sa contrainte sur l'orientation communément acceptée de leurs conduites et pratiques. C'est en cela que s'établit la dualité individu/société et se marque l'interdépendance causale entre ces deux entités dont l'une s'annihilerait sans l'influence de l'autre. Que serait une société sans individu ou un individu sans société ?

Par ailleurs, les actions, conduites et pratiques de l'homme sont tributaires d'une manière de se voir, d'appréhender l'autre et de rendre compte de la situation dans laquelle ces dernières s'inscrivent. La psychologie sociale, par le biais de Serge Moscovici a élaboré le concept de représentation sociale pour regrouper le savoir du sens commun qui est sous jacent aux pratiques et conduites humaines. Les représentations sociales constituent une formalisation du concept durkheimien de représentations collectives attribués de la conscience collective. La représentation collective est extérieure aux représentations individuelles et ne saurait s'y réduire. Elle exerce une contrainte sur elles au point de définir l'orientation collective du comportement accepté de la société sur le comportement psychologique. Tout comme la représentation collective s'ancre dans la réalité cognitive de la conscience collective, notre contribution à travers cet article défend l'idée de l'émergence d'une conscience sociale pour déterminer et induire la représentation sociale. Cette conscience sociale englobe la conscience collective pour se rendre plus dynamique, plus évolutive par rapport à la nature changeante et évolutive des interactions sociales.

S'essayer à une réalité conceptuelle semble un travail ardu en sciences sociales mais constitue une tâche nécessaire à la marche de la science. Ceci constitue une introduction, une ébauche dans notre vaste ambition de contribuer pleinement à la construction d'un concept toujours en devenir comme celui de représentation sociale. Nous sommes conscient que la plupart des idées avancées dans ce présent texte brille par leur manque de rigueur, mais rigueur qui se dessinera au fur et à mesure que notre théorie se précisera au contact de la réalité sociale à travers les recherches de terrain que nous sommes en train de mener dans la problématique du développement local.

BIBLIOGRAPHIE

- **Abric J C**, 1987, *Coopération, compétition et représentations sociales*, Cousset : DelVal
- **Abric, J C** (dir.), 1994, *Pratiques sociales et représentations*, Paris PUF

- **Abric J C**, 1996, « De l'importance des représentations sociales dans les problèmes de l'exclusion sociale ». in Abric J C, (Ed.), *Exclusion sociale, insertion et prévention*, Saint-Agne : Eres
- **Durkheim E**, 1898, « Représentations individuelles et représentations collectives », la *Revue de Métaphysique et de Morale*, tome VI
- **Jodelet D**, « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie » in Moscovici S (Dir.), 1984, *Psychologie sociale*, Paris PUF
- **Jodelet D**, 1991, *Les représentations sociales*. Collection " Sociologie D'aujourd'hui ". Paris : PUF
- **Moscovici S.**, 1961, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF
- **Rocher G**, 1968, *Introduction à la sociologie générale*, Tome I : *L'action sociale*, Editions HMH, Ltée
- **Rouquette M**, 1994, *Sur la croissance des masses*, Grenoble, PUG
- **Roussiau B, Bonardi C**, 2001, *Les représentations sociales. Etat des lieux et perspectives*, Mardaga
- **Zaoual H**, « La méthodologie des sites symboliques » in " *Cultures et Développement*", n° 10/11, septembre 1992